

Chronique

3^e symposium du réseau RRENAB (Montréal, 29 mai – 1^{er} juin 2005)¹

Après le colloque international de Louvain-la-Neuve en 2004 (voir *RTL* t. 35, 2004, p. 433-436), le Réseau de recherche en analyse narrative des textes bibliques (RRENAB) organisait cette année son 3^e symposium conjointement avec le 62^e colloque de l'ACEBAC (Association catholique pour l'Étude de la Bible au Canada) à l'Université de Montréal. Sous la houlette du Prof. A. Gignac (Montréal), une petite quarantaine de participants issus des huit institutions membres du réseau, auxquelles vient s'adjoindre à présent la Faculté de théologie de l'Université Catholique de Lyon, ont côtoyé une bonne vingtaine d'exégètes canadiens de langue française pour ces journées consacrées principalement à « la gestion des personnages dans les récits bibliques ». Parmi les participants, on notait la présence d'une vingtaine de doctorants et jeunes chercheurs en exégèse narrative.

Cinq conférences plénières consacrées à ce thème ont jalonné les travaux. Ouvrant le colloque, Ch. Dionne (Université St-Paul, Ottawa) situe historiquement la recherche récente sur les personnages dans le récit. Il repère trois courants principaux : le sémiotique, où le personnage est une fonction dans l'intrigue (V. Propp, A.J. Greimas, Cl. Brémond), le narratif, où il est une personnalité susceptible d'évolution (S. Chatman, E.M. Forster, M. Bal), et le pragmatique où il est vu comme une construction du lecteur à partir des données du texte (V. Jouve, W. Iser, etc.). Les exégètes qui ont rédigé des introductions à l'analyse narrative des textes bibliques (J.L. Ska, M.A. Powell, D. Marguerat et Y. Bourquin) reprennent les éléments de ces trois courants en les juxtaposant et parfois en tentant de les articuler, donnant le sentiment que combiner les approches s'avère fructueux. Mais cela pose des questions qui demanderaient d'être reprises : faut-il tenter une articulation entre les trois courants, ou se résoudre à leur coexistence ? Une méthode qui se respecte n'a-t-elle pas à être plus construite, plus précise ? La terminologie et les catégories actuellement utilisées sont-elles adéquates ? Qu'en est-il chez les exégètes des autres théories narratives oubliées et de l'évolution en cours de la narratologie non biblique ?

C. Focant (Université catholique de Louvain) se penche quant à lui sur le personnage de Pierre dans l'évangile de Marc. Notant que, dans ce récit, les personnages sont peu travaillés pour eux-mêmes et réduits au seul rôle qu'ils jouent dans l'intrigue, il montre que Pierre est l'exception qui confirme la règle. Il intervient assez fréquemment, comme figure de proue du groupe des Douze (parfois avec Jacques et Jean) mais aussi de façon plus personnelle. C'est

¹ À paraître dans *RTL* 37/1 (2006).

lui qui confesse la foi en Jésus messie. Mais devant le chemin de passion annoncé par celui-ci, il résiste, s'attirant une cinglante réplique, tandis que la voix céleste de la transfiguration le renvoie à l'enseignement de Jésus. Reste qu'au moment de la Passion, l'écart entre ses protestations de fidélité et son reniement fait percevoir à Pierre le fossé entre son désir et la réalité. Mais après ses pleurs, l'annonce de la résurrection fait de lui le premier destinataire du message pascal que les femmes ont à transmettre, l'invitant à reprendre son chemin de disciple à partir de Galilée, de l'appel reçu au début. Une comparaison avec les autres disciples actifs en Mc met en valeur le travail du narrateur autour de Pierre, seul personnage de disciple auquel le lecteur puisse s'identifier. Enfin, un aperçu est donné la réception figure marcionne ambiguë de Pierre dans les évangiles canoniques et quelques apocryphes.

La question du personnage de Jésus était au cœur de la communication de P. Létourneau (Université de Montréal), « La caractérisation de Jésus comme stratégie narrative dans le 4^e évangile ». Il part des acquis de la recherche sur le personnage de Jésus dans les travaux récents de Culpepper, Du Rand, Stibbe et Tolnie qui, chacun à sa manière, contribue à dresser un portrait fidèle et complet du personnage. Mais le résultat est un Jésus statique parce que sans changement, même s'il est surprenant pour le lecteur qui le découvre peu à peu. C'est précisément cet aspect que Létourneau se propose d'approfondir : la construction progressive par le lecteur de la figure de Jésus. S'appuyant sur la théorie de J.A. Darr à propos des opérations mentales impliquées par l'acte de lecture (anticipation et rétrospective, recherche de cohérence, identification et défamiliarisation), il montre, à partir de Jn 1 et de la fin de Jn 3 comment ces processus sont provoqués par la présentation que le narrateur fait de Jésus. Ainsi, le personnage n'est pas seulement une accumulation de traits fournis par le narrateur, mais aussi le résultat de la construction du lecteur qui, à mesure qu'il progresse dans la lecture, met en perspective et en relief les divers éléments de caractérisation du personnage fournis par le narrateur.

Le livre d'Esther présente un cas intéressant dans la mesure où le même récit se décline en différentes versions (TM, LXX, Texte Alpha). Prenant pour base ce qu'il estime être la version la plus ancienne, à savoir le texte Alpha délesté des additions également présentes dans la LXX, J.-D. Macchi (Université de Genève) le compare au texte hébreu reçu sur la manière de présenter les personnages, en particulier les protagonistes la reine Esther et son parent Mardochee. Il examine surtout le chapitre 4. Là, ces deux protagonistes dialoguent par intermédiaire, parlant de la grave menace planant sur leur peuple (les Juifs de l'empire perse) et de ce que la reine Esther est en mesure de faire pour l'écarter. La comparaison entre les deux textes met en évidence des différences sensibles dans la façon dont les deux personnages interagissent dans cette scène. Dans le Proto-texte A, les deux protagonistes sont

en contact quasi direct et leur relation est très lisible, exempte d'ambiguïté. Ce n'est pas le cas dans la version massorétique du texte où Mardochee est un personnage beaucoup moins transparent. Et le fait que la judéité d'Esther soit cachée y complique singulièrement sa position vis-à-vis de son mari, le roi. Si on envisage sur cette base le texte de la LXX, il apparaît que les additions encadrant le chapitre 4 contribuent encore à modifier les deux figures en présence. Macchi conclut par une ouverture sur le *Sitz im Leben* vraisemblable des deux constructions narratives principales.

La rencontre avec la sémiotique peut s'avérer féconde pour la narratologie, ne serait-ce que pour la pousser à mieux définir ses concepts et ses outils méthodologiques, tout en croisant les perspectives avec une autre discipline de lecture synchronique attentive à la cohérence interne du texte lu. Dans sa conférence, L. Panier (Lyon, Université Lumière et Faculté de théologie) pose la question de savoir si le « personnage » constitue un concept opératoire en sémiotique. En réalité, le défi revient à rendre compte de l'identité d'une variable, ce qui offre la possibilité de repérer les opérations sémantiques dont le lecteur doit construire la cohérence. L'alternance souvent notée entre Jean (baptiste) et Jésus en Lc 1–2 et 7 est alors étudiée. Elle se construit de manière parallèle entre annonce de naissance, naissance proprement dite et parole sur le nouveau-né. Mais c'est l'étude des écarts entre les scènes correspondantes qui s'avère surtout significative, surtout lorsque les deux lignes viennent à se croiser. Ainsi, si le parcours de Jésus suppose celui de Jean, le nouage des deux parcours au moment de la Visitation vient modifier en profondeur celui de Jean qui acquiert alors une signification différente, ce qu'enregistre à sa façon le Benedictus. L'exposé se termine avec quelques considérations rapides sur le chapitre 7 où un contact indirect a lieu entre Jésus et Jean.

À côté de ces conférences, les participants ont pu participer à des ateliers de lecture de textes autour de la même question du personnage². Fort d'une dizaine de participants, l'atelier sur Gédéon (Jg 6–8) animé par Y. Mathieu (St-Paul, Ottawa) a permis de soulever des questions méthodologiques (articulation entre approches historique et narratologique) et de vérifier que la construction des personnages n'est pas une opération arbitraire ou aléatoire, mais répond à des critères et à des règles précises.

L'auteur de ces lignes a emmené les participants de son atelier à la découverte de quelques techniques de construction des personnages à partir de 1 Sam 16–18 (les débuts de David). Deux personnages ont été examinés. David est construit principalement à partir d'oppositions et de contrastes avec les autres personnages, ce qui souligne efficacement sa

² Merci à D. Luciani (Namur), à J.-M. Carrière (Paris) et à J. Descreux (Lausanne) pour leur collaboration à cette partie du texte.

position d'exception. Saül fait l'objet d'une attention toute spéciale : pour décrire la crise que vit le roi, le narrateur dévoile régulièrement sa vie intérieure. La technique privilégiée pour construire chacun de ces deux personnages semble en rapport étroit avec les insistances voulues par le narrateur.

L'atelier conduit par Ch. Rimbault (Paris) et A. Faucher (Québec) a pris pour point de départ un article de L. Devillers paru dans la *Revue Biblique* en 1997, suggérant que Lazare est un troisième témoin entre le Baptiste et le disciple bien-aimé. Après avoir émis des doutes quant au statut de témoin de Lazare, les participants se sont penchés sur cette figure de transition et sur Jn 11–12 où il apparaît. Nettement associé à une sémantique de l'amitié, mais moins qu'à une sémantique de la mort, cette figure entretient un rapport complexe d'identification avec Jésus ; elle permet aussi que la catégorie de signe se transforme en lien avec la gloire de Dieu dont la manifestation est à discerner autrement à partir du chapitre 13. L'atelier a noté l'intérêt qu'il y aurait à analyser la mise en scène des personnages féminins dans le 4^e évangile.

Animé par A. Spatafora (St-Paul, Ottawa), le dernier atelier avait pour objet le Christ comme « personnage » dans l'Apocalypse. Le personnage du Christ revêt différentes figurations dans l'Ap : celui « comme un fils d'homme », lion de la tribu de Juda, Agneau, enfant mâle, etc. L'atelier a repéré les différents niveaux de signification des éléments symboliques constituant ces figures. S'est posée dès lors la question de la coopération du lecteur qu'appelle le déploiement des effets signifiants potentiels des symboles.

Enfin, des communications offertes par les participants étaient au programme. Des membres de l'ACEBAC ont ainsi pu partager leurs recherches dans des exposés portant sur les personnages de l'évangile de Luc et des Actes, mais aussi sur la lettre aux Galates. Un après-midi entier fut consacré aux recherches doctorales de jeunes chercheurs en narratologie biblique issus des institutions partenaires du RRENAB. Ceux-ci ont présenté et soumis à la discussion des spécialistes présents l'un ou l'autre point de leurs travaux. Pour l'A.T. : M. Menge de Québec (Gn 12–36), P. Geisterfer-Nyvlt d'Ottawa (Rt 2), E. Di Pede de Louvain-la-Neuve (Jr 32–33), G. Gribi et M. Zocca de Genève (Nb 11 et 17) et C. Vialle de Louvain-la-Neuve (Est). Pour le N.T. : A. Bihan de Montréal (Rm 12,1-17), S. Buttica de Lausanne (Ac 27–28), J. Bersot de Montréal (Rm 5), F. Mirguet de Louvain-la-Neuve (Jn), Cl. Clivaz de Lausanne (Lc 22,44), J. Descreux de Lausanne (Ap 2–3) et M. Acosta Valle d'Ottawa (Lc 4,16-30). Pour les écrits intertestamentaires : J. Brankaer de Louvain-la-Neuve (Ev. de Thomas), F. Daoust de Montréal (Qumran) et P. Cardinal de Québec (Apoc. Syriaque de Daniel). Ces jeunes chercheurs ont également pu échanger librement entre eux à propos de

leur travail.

Les communications de ce symposium seront rassemblées dans un volume de la collection *Sciences bibliques. Études* (Médiaspaul, Montréal).

La prochaine manifestation organisée par le RRENAB sera un colloque international qui se tiendra à Paris du 8 au 10 juin 2006. L'Institut Catholique de Paris, le Centre Sèvres et l'Institut Protestant de Théologie de Paris-Montpellier sont partenaires pour l'organisation de cette rencontre. Les conférences principales porteront sur la question du point de vue dans le récit. Des séminaires permettront de discuter divers points de narratologie biblique sur la base d'exposés croisés. Des ateliers permettront aux participants de partager leurs recherches en analyse narrative des textes bibliques ou apocryphes. Un appel aux communications est lancé par les organisateurs. Adresse de contact : Secrétariat du colloque RRENAB, Centre Sèvres, 35bis Rue de Sèvres, F-75006 Paris, ou ... Le programme du colloque est accessible sur le site du RRENAB : <http://www.unil.ch/rrenab> où l'on peut trouver également des renseignements sur le réseau, sur ses activités et ses publications.

André Wénin – professeur à la Faculté de théologie